

Mardi 23 décembre 2008

Le fait du jour. Pendant la guerre, un jeune juif a échappé à la mort, caché dans le grenier d'Esilda Arnouil. Sa petite-fille a reçu la médaille des Justes.

Esilda Arnouil aura son nom sur le mur des Justes

Il y avait tout dans cette cérémonie célébrée hier à l'hôtel de ville. L'histoire, le souvenir, anecdote, l'émotion, le courage, humanité. Madeleine Gaillard-arnouil a reçu des mains de Siona Frankel, Consul Général d'Israël à Marseille la médaille et diplôme de « Justes parmi les nations ». « Il ne s'agit pas d'une récompense ni d'une décoration mais d'un témoignage de gratitude de l'Etat d'Israël et du peuple juif » dira le docteur Albert Seir, délégué régional du comité français pour Yad Vashem. Sur les murs du monument élevé à Jérusalem figurera désormais le nom Esilda Arnouil, la grand-mère Madeleine.

Les invités sont venus d'Israël, de Belgi-

**Eric a effectué son devoir
de mémoire, grâce à lui,
j'ai pu faire le mien.
L'épreuve de la fierté pour
mes miens, pour ma grand-
mère et pour ma mère.
Madeline Arnouil.**

de, d'Amérique, d'Espagne pour rendre hommage à cette Cadurcienne aujourd'hui disparue, qui durant l'Occupation, cacha une jeune juive dans son grenier, Frédéric Fendler. En brochant le portrait d'Esilda, Geneviève Lagarde qui spontanément s'adressait à elle pour rendre son souvenir « plus palpable » décrit une grand-mère courageuse. Frédéric et sa sœur aînée Suzanne, enfants d'un couple de joailliers parisiens qui ont trouvé refuge à Cahors. Frédéric dans son grenier pour, comme il le dira plus tard « une captivité comparée aux



x Madeleine Gaillard-

campes de la mort » et Suzanne dans l'atelier de couture de la fille d'Esilda.

Madeleine Gaillard-Arnouil qui n'était qu'une fillette de 6 ans à l'époque précipita les événements involontairement en découvrant le jeune homme chez sa grand-

mère. Frédéric qui pouvait être découvert à tout moment finit par quitter sa cachette pour rejoindre le maquis. Sa sœur évita de justesse une descente de la gestapo, à la suite d'une dénonciation anonyme.

Soixante ans ont passé. Beaucoup

des acteurs de cette histoire ne sont plus là mais Eric Fendler le fils de Frédéric œuvre depuis 2001, pour que l'action d'Esilda soit reconnue au plus haut niveau. « L'héroïsme des gens ordinaires » résume Geneviève Lagarde.

Jean-Michel Fabre.

La Dépêche avait relayé l'appel d'Eric Fendler

- En 2001, Éric Fendler, journaliste à la télévision israélienne avait contacté La Dépêche pour retrouver la famille Arnouil et les rares témoins de l'époque comme René Cuffignérès. Notre journal avait alors facilité les retrouvailles.

- Hier dans les salons de l'hôtel de ville de très nombreuses personnalités assistaient à la cérémonie, Jean Marc Vayssouze accueillait ses hôtes parmi lesquels le président du conseil général Gérard Miquel, le président du Musée de la résistance, Pierre Combes, très ému, le directeur de cabinet de la pré-

fête du Lot, Guillaume Quenet. Ce dernier rappela une phrase de Simone Veil : « Les Justes de France pensaient seulement traverser la France, ils l'ont écrite ».

- Deux portraits trônaient sur la table d'honneur, celui de Frédéric Fendler et la photo de celui qui lui sauva la vie.

- Un représentant de la famille Fendler s'est exprimé pour adresser des remerciements à la famille Arnouil : « Nous sommes aujourd'hui tous Cadurciens ! ».